

Air de familles



Belgaimage

Alors, on joue !

Le jeu est l'activité principale du bébé et du petit enfant pendant ses périodes d'éveil. Il s'y adonne naturellement, sans que l'on ait besoin de l'y inciter. D'ailleurs, jusqu'à l'âge de 7 ans, en dehors de ses besoins élémentaires, l'enfant pense principalement à jouer. Le jeu est indispensable à sa construction et à son intégration dans la société. Il lui permet d'acquérir un tas de compétences et de connaissances dans tous les domaines, en se faisant plaisir.

Dès son plus jeune âge, un bébé s'amuse à manipuler des objets, à les regarder et à les mettre en bouche. Il découvre ainsi les couleurs, les textures, les formes, les goûts, les sons... Ensuite, lorsqu'il grandit, les jeux lui permettent de courir, sauter, faire des culbutes, grimper, lancer ou attraper un ballon... Tout cela renforce ses muscles, sa motricité et son équilibre.

Le jeu aide aussi l'enfant à développer sa pensée et sa capacité à résoudre des problèmes. Il lui permet de développer des habiletés à la base de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques. En jouant, il apprend à dire de nouveaux mots, à exprimer ses idées et à se faire comprendre. Le jeu favorise également sa créativité et son imagination.

Enfin, le jeu aide l'enfant à développer sa capacité à gérer ses émotions et à acquérir des aptitudes sociales. En jouant avec d'autres, il apprend à partager, attendre son tour, faire des compromis, collaborer, suivre des règles, avoir de l'empathie, régler de petites discordes et s'intégrer dans un groupe. Bref, le jeu, pour un enfant, c'est vraiment du sérieux !

Julie Rouffiange



Anne Pochet.

À la télé, tous les jours sur la Une et sur BX1

rtbf

bx1
Médias de Bruxelles

Sur internet (www.airdefamille.be ; www.one.be): toutes les émissions, les spécialistes, et les infos pratiques.

À raconter aux enfants

Infirmier/ère : comment est né ce métier ?

Dans « infirmier/ère », on a l'impression d'entendre le mot « infirme », qui signifie « malade ».



Belgaimage

Pourtant, ces gens sont loin d'avoir des problèmes de santé, eux qui se dépensent sans compter pour soulager les malades depuis toujours, et encore plus aujourd'hui. En fait, le mot « infirmier/ère » vient du latin « infirmus » qui voulait dire « qui n'est pas ferme », qui n'est pas solide. Car, il y a bien longtemps, le nom de cette profession est venu des personnes dont ils prenaient soin, c'est-à-dire les infirmes. Hélas, ces personnes super-dévouées n'ont pas toujours existé. Pendant longtemps, il n'y a rien eu pour les malades ou les blessés. Seule la famille venait en aide aux siens dans le besoin. Les premiers à avoir pensé à aider les gens malades ont été les gens d'Église, pour respecter ce que leur demandait la Bible : « accueillir les humbles et avoir de la miséricorde envers les affligés ». Elle a ordonné aux prêtres de construire un logement aux lépreux, afin de les séparer des autres hommes. C'est ainsi que sont apparues les léproseries. Mais ce qu'ils ont créé, ce ne sont pas des hôpitaux comme ceux que l'on connaît aujourd'hui. À l'époque, on se contentait d'accueillir dans des conditions souvent abominables les malades, les orphelins... dont s'occupaient des religieuses qui n'avaient aucune formation, ne connaissaient rien à l'hygiène ni aux soins et étaient surchargées de travail. Pire encore, c'était parfois des gens sortis des prisons qui devaient veiller sur les malades... Elisabeth Fry, une Anglaise qui vécut de 1780 à 1845, essaya d'améliorer les conditions de vie dans les prisons et

les maisons qui accueillait les pauvres. Elle comprit alors qu'il fallait vraiment apprendre une vraie méthode de soins. Elle parvint alors à mettre sur pied une formation aux soins en hôpital qui durait trois mois. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était un bon début. Et avec cette formation, le métier d'infirmier/ère était inventé ! En Belgique, la première école ouvrit à Anvers en 1901.

Florence Nightingale, une autre infirmière britannique, est, elle, à l'origine des soins infirmiers modernes. À 17 ans, alors qu'une épidémie de grippe frappait l'Angleterre, Florence consacra son temps à soulager les malades de son entourage. À 25 ans, elle annonça à ses parents qu'elle voulait devenir infirmière. En 1853, elle dirigea un centre de soins à Londres avec 38 infirmières volontaires pour s'occuper de soldats blessés au combat. Le personnel médical était débordé, les médicaments étaient limités, l'hygiène manquait... Florence et ses infirmières nettoyaient tout et prirent en charge les soins, sauvant ainsi des dizaines de vies.

À son retour, Florence fut accueillie en héroïne et devint la femme la plus célèbre d'Angleterre. Elle créa une école de médecins militaires et ouvrit sa propre école d'infirmiers/ères. C'est en son honneur que chaque année, le 12 mai, date de son anniversaire, est célébrée la Journée internationale des infirmiers/ères.

Aurielle Marlier
et Alain Jourdan le Clercq

